

*Initiatives ministérielles*

la R-D de 2 p. 100, en 1987, de 3 p. 100, en 1988, de 5 p. 100, et, en 1989, on estime qu'il y aura une autre réduction de 3 p. 100 à ce chapitre. Comment un pays peut-il se doter d'un marché et de la main-d'oeuvre correspondante s'il n'a ni engagement ni apport financier en R-D ou si le financement de la R-D décroît d'année en année?

Comment pouvons-nous écouter sans broncher les exhortations de la ministre comme quoi le projet de loi C-21 va résoudre tous les problèmes économiques du Canada? Il n'en est rien, monsieur le Président. De fait, cette mesure permettra au gouvernement de réduire le déficit de 2,9 milliards de dollars, ce qui est son unique souci, et ce sera au détriment des gens qui ont contribué avec honnêteté, sincérité et dévouement à un régime d'assurance-chômage qui devait les protéger contre les caprices du marché.

• (1240)

Voyons un peu ce que font d'autres pays, l'Allemagne de l'Ouest, par exemple. On dit que ce pays est le flambeau du secteur de la technologie. Je sais que mon collègue, le secrétaire parlementaire, affectionne les exemples et qu'il se délectera de celui-ci. Pendant la même période, soit 1986, le gouvernement de l'Allemagne de l'Ouest a augmenté de 3 p. 100 sa contribution à la R-D, en 1987, de 5 p. 100, en 1988, de 6 p. 100, et une autre augmentation de 5 p. 100 est prévue pour 1989.

Nous allons devoir affronter la concurrence d'autres pays qui eux élaborent délibérément une stratégie économique, une politique industrielle et une politique du travail. Nous nous contenterons d'un rôle passif, occupés à comprimer et à couper, car pour nous il n'y a qu'un seul problème au monde, c'est le déficit. C'est vrai que le déficit pose un problème et, tout comme le gouvernement, j'aimerais sincèrement trouver une solution pour le résorber. Mais si on ralentit la croissance, comment peut-on s'attendre à produire des recettes pour combler le déficit, sans parler de la dette publique à rembourser?

Prenons l'exemple d'un plus petit pays, comme l'Italie. Pour certains d'entre nous, ce pays est le berceau de la civilisation, mais pour la plupart d'entre nous, ce n'est qu'un cousin pauvre, même s'il fait partie du Groupe des Sept. Voyons ce qu'a fait l'Italie. En 1986, elle a accru de 4 p. 100 ses subventions à la recherche et au développement, pendant que, déjà à ce moment-là, nous les réduisions de 2 p. 100. Comme nous étions déjà en dernière place, nous ne pouvions descendre plus bas. Mais en effectuant des coupes, nous pensions regrimper plus vite dans le classement, logique, non? Qu'a fait l'Italie en 1987? Elle a seulement augmenté ses subventions de 4 p. 100. Qu'a-t-elle fait en 1988? La manie des compressions a dû l'atteindre, parce qu'elle n'a augmenté ses subventions que de 3 p. 100. Il faut croire que le gouvernement a tiré une leçon de ses erreurs puisqu'il a décidé, en 1989, qu'il lui fallait, pour stimuler la productivité et la compétitivité dans nos industries, mettre sur pied des programmes productifs de mise en valeur de la main-d'oeuvre et créer des emplois, investir plus d'argent, ce qui lui permettrait d'obtenir un meilleur rendement. Quand vous investissez, vous êtes en droit de vous attendre à ce que le capital investi vous rapporte un certain rendement. L'Italie a augmenté ses subventions de 6 p. 100 par rapport à 1988. Pendant ce temps-là, nous réduisions les nôtres de 3 p. 100. N'oubliez pas que nous occupons le dernier rang, ne nous pouvions pas tomber plus bas. Alors, que faisons-nous?

J'ignore comment les Canadiens font pour tolérer ce genre de mauvaises orientations, je ne veux pas parler d'inaction, mais plutôt de la politique malaisée qu'adopte le pays quand vient le moment de créer une conjoncture économique productive pour tous les Canadiens. Je ne parviens vraiment pas à comprendre.

Que se passe-t-il? Consultons certaines statistiques. Nous essayons de créer une élite intellectuelle capable de répondre aux changements immédiats, des gens détenant des doctorats, des maîtrises en ingénierie, en recherche, en mathématique et en informatique qui se consacrent à la recherche. En 1988, nous avons enregistré une baisse sensible du nombre de personnes dans le domaine de l'ingénierie, juste une faible hausse en médecine, une baisse spectaculaire en mathématique ainsi qu'en informatique. Ce sont les domaines où, si nous voulons assu-